

2. Le raisonnement analogique

Le Raisonement Analogique permet de sélectionner rapidement le " plus petit commun dénominateur " de plusieurs symptômes différents mais de même signification. En d'autres termes il permet d'extraire les éléments significatifs lors de l'examen d'un malade, de les distinguer de la foule de détails sans intérêt pratique pour le diagnostic et le traitement.

Ces détails ne sont pas ignorés, mais ils ne sont volontairement pas pris en compte afin de ne pas leur attribuer

une importance qu'ils n'ont pas, ce qui évite de graves erreurs quant à l'origine des symptômes et de la maladie.

Le raisonnement par analogie a l'avantage de la simplicité. Et il est d'une efficacité certaine.



Pour l'utiliser, il faudra d'abord fixer des critères simples, en apparence arbitraires, spécifiques de chacun des quatre aspects du Terrain, auxquels on se référera et auxquels on comparera le symptôme du malade pour comprendre quel déséquilibre du Terrain a causé la maladie, excès d'une des 4 composantes en général (parfois faiblesse relative).

C'est une espèce de code : ainsi par exemple *tout* ce qui a entre autres comme caractéristiques d'être humide et de s'écouler facilement sera assimilé à l'Eau (le mot 'eau' n'ayant d'autre intérêt que mnémotechnique). Ainsi plusieurs manifestations physiologiques ou pathologiques seront réduites à leur point commun (et irréductible sous peine de perdre l'efficacité du raisonnement) : l'humidité et l'écoulement. Les critères analogiques sont donc les "plus petits communs dénominateurs" dans un raisonnement non pas mathématique mais médical.

Pour prendre un autre exemple, ce qui est humide mais ne s'écoule pas sera assimilé à la Terre (nous verrons plus loin pourquoi, car il y a toujours une raison concrète au choix des analogies).

Une fois ces critères définis ils doivent être applicables à tous les cas, du plus petit symptôme au climat, en passant par les diverses sortes de nourriture et les remèdes. C'est une condition sine qua non à leur efficacité.

L'intérêt pratique est que ces codes sont très peu nombreux et qu'ils permettent un raisonnement rapide sur ce qui est essentiel,

aussi bien pour le diagnostic que pour le traitement. Ils permettent donc d'être efficace sans se perdre dans une foule de détails, certes intéressants à connaître mais qui n'apportent finalement rien quant au résultat pratique que doit être la guérison durable du patient.

Il faut une vue d'ensemble pour faire un diagnostic de Terrain. Et comme le déséquilibre de Terrain seul est cause des maladies, le diagnostic analogique est un préalable indispensable à tout traitement de fond, si l'on veut que celui-ci soit durable.



Quels sont ces critères analogiques ? La Tradition médicale européenne, qui remonte au moins à l'Antiquité grecque, donne les clés d'analogies très pratiques et fiables, déjà 'toutes prêtes'. C'est heureux, car même avec un ordinateur il serait bien difficile de créer de toutes pièces un ensemble parfaitement cohérent d'analogies qui réponde de façon fiable à tous les symptômes, climats, aliments et plantes.

Et de même qu'en langage informatique tout se résume finalement à deux possibilités, 1 ou 0, ce qui permet les calculs les plus complexes en des temps record et des applications infinies dans de multiples domaines, en médecine tout pourra ainsi se résumer à trois référentiels complémentaires, en fait 3 aspects d'un seul référentiel de quatre possibilités, dont les combinaisons définissent tout. (Nous détaillerons au chapitre suivant.)

Rappelons aussi que l'ADN, responsable de tout le fonctionnement du corps dans ses moindres détails, n'est formé que de diverses combinaisons de quatre acides aminés. Il en va de même pour les maladies : on peut dire les variations de proportion et d'intensité entre les quatre aspects du Terrain sont à la source de tous les symptômes.

Les fonctions du corps, la pathologie, la diététique et la thérapeutique sont toutes rigoureusement redéfinies par ce référentiel quaternaire.



Pour mieux comprendre ce qu'est le Raisonnement Analogique, il convient peut-être de bien le distinguer des autres formes de raisonnement utilisés en Médecine.

La géométrie sera un bon exemple pour faire la différence entre l'analogie d'une part et l'identité, la similitude, ou le symbole d'autre part.

Analogie en Grec signifie "proportion". Prenons deux triangles: pour qu'ils soient *analogues* il faut simplement qu'ils aient les mêmes proportions. C'est cela seul qui compte et qui importe. On définit à l'avance un ou plusieurs critères communs précis à retenir, par exemple l'épaisseur du trait, ou la couleur, qui primera par rapport aux autres caractéristiques des triangles à comparer (tels que taille, surface, angles, etc...). Cette hiérarchisation des critères à retenir permet de ne conserver que ce qui est important selon le but fixé, qui en médecine sera la guérison du malade par un diagnostic et un traitement efficaces, en négligeant l'accessoire. Pour continuer sur la géométrie, si la référence est un triangle aux traits rouges, auquel on veut comparer un triangle aux traits verts et un aux traits rouges, ce sera bien sûr ce dernier qui sera retenu.

Plus exactement, si nous nous référons aux quatre humeurs, admettons que nous avons 4 triangles différents en tout et de 4 couleurs différentes (par exemple jaune, vert, rouge et bleu), si la référence analogique, le critère, est la couleur, nous pourrions mettre un triangle vert en rapport analogique spécifique avec seulement un des quatre triangles.

L'intérêt est que nous pouvons prendre comme critère la couleur, mais également toutes les autres caractéristiques qui différencient les 4 triangles de référence entre eux, si le triangle à comparer est par exemple noir, couleur qui ne permet pas de le mettre en rapport avec un triangle de référence.

Ce qui facilite les choses est que parmi un grand nombre de critères *retenus* comme possibles (couleur, taille, épaisseur de trait, etc.), il en suffit d'un seul pour mettre deux triangles en rapport d'analogie. Deux triangles analogiquement semblables sont loin d'être identiques. Ils se ressemblent, tout en ayant au moins un critère préétabli précis en commun.

Les critères communs à retenir sont très exactement fixés, ils ne sont pas aléatoires. Le raisonnement analogique tend vers une certaine objectivité.

► Pour qu'il y ait *similitude* il faut simplement que les deux triangles se ressemblent, sans aucun critère bien précis. Ici quelque chose *ressemble* à autre chose: c'est très subjectif.

► L'*identité*, recherchée dans les raisonnements contemporains, voudrait que nos deux triangles aient non seulement les mêmes proportions mais également la même taille, et en plus la même épaisseur de trait, la même couleur, etc... Si quelque chose est identique à autre chose, les deux sont parfaitement interchangeables. (C'est d'ailleurs ce vers quoi tend théoriquement la similitude, qui reste néanmoins plus réaliste dans ses ambitions...)

► Enfin le rapport de *symbolisme* en géométrie est encore bien différent : on ne compare plus deux objets mais la signification attribuée aux objets. Dans le code de la route le triangle inversé est symbole de l'obligation de céder le passage. Le triangle n'est pas l'arrêt du véhicule, il n'y ressemble même pas, il n'a aucun rapport réel avec lui, mais il l'évoque par convention.

Autre exemple: dans la tradition chinoise le carré évoque la terre et le cercle le ciel: on est bien loin de la définition de l'analogie... Ici quelque chose *fait penser* à autre chose de

totalemment différent. C'est bien sûr encore plus subjectif que la similitude.



Si ce critère d'identité est indispensable à un ingénieur par exemple, il est tout à fait inapplicable en médecine : on ne peut tout au mieux trouver qu'une ressemblance entre les symptômes de plusieurs personnes, ou plutôt entre le modèle théorique décrit dans les livres et ce que l'on constate en pratique chez un malade. Il peut difficilement y avoir identité parfaite.

Prenons l'exemple de la toux. Deux façons de tousser, même si elles se ressemblent, ne sont jamais tout à fait pareilles, ce qui aboutit soit à classer les différentes toux possibles selon une liste interminable de variétés de toux différentes (ce que font la médecine universitaire et plus encore l'homéopathie, qui pourtant n'utilise que la similitude), alors même qu'à l'intérieur de cette vaste sémiologie on ne cherchera finalement devant un patient qu'à quelle description livresque *ressemble* la toux constatée : c'est donc en pratique de la similitude et non de l'identité qui sera recherchée; ou alors on reconnaîtra que toutes ces toux n'ont en fait qu'une ou deux causes communes, et, comme c'est cela qu'il convient de prendre en compte et de traiter, on ne retiendra donc que les critères importants de la toux : est-elle sèche ou humide? C'est cela l'analogie.

On ne retient que ce qui compte, et on laisse tous les autres critères de côté.

On voit donc qu'en médecine l'analogie avec ses critères définis de façon précise et réaliste est plus réaliste que l'identité. Quant à la similitude, ressemblance plus ou moins exacte, il n'y a pas non plus de hiérarchie dans l'importance de ce qui est observé: tous les détails sont mis sur le même plan, et ceux qui

sont non significatifs vont prendre une importance démesurée et cacher ce qui est primordial...

Ceci est vrai non seulement pour le diagnostic mais aussi pour les explications étiologiques : ne dit-on pas bien souvent en médecine dite officielle que "tout se passe comme si" quand on ne connaît pas le déroulement exact d'un phénomène. (Et de quel phénomène connaît-on vraiment toute l'explication ?)

Quel raisonnement appréhende donc le mieux la réalité ? Lequel permet le meilleur diagnostic, et permet d'en déduire un bon traitement de fond et non pas symptomatique ?

En hiérarchisant les symptômes un raisonnement analogique permet simple et précis : la toux est-elle sèche ou grasse ? Tout le reste est finalement secondaire dans l'optique d'un traitement de fond naturel (voir l'exemple cité au chapitre 14).

C'est pour cela que sans négliger les autres symptômes, qui apportent souvent des informations intéressantes, mais secondaires, déterminer ce qui est important et bien le distinguer de ce qui est accessoire. Voilà le Raisonnement Analogique en médecine.



Notre préférence pour le Raisonnement Analogique en Médecine n'est en rien du passéisme. Bien au contraire, loin de nous de sous-estimer les découvertes modernes, car ce sont justement ces progrès en recherche médicale fondamentale (biochimie, physiologie, anatomie, etc.) qui permettent paradoxalement de mieux définir les anciens critères analogiques qui autrefois étaient souvent bien mal compris, et parfois même inexactement transmis.

Seules les connaissances anatomiques et physiologiques modernes permettent d'utiliser pleinement, de façon valable et en toute connaissance de cause, le Raisonnement Analogique

Traditionnel, qui n'a souvent servi qu'à masquer l'ignorance et la confusion de ceux qui prétendaient l'utiliser sans notions précises de la structure et du fonctionnement du corps humain: sans anatomie, physiologie et biologie modernes, il n'y a pas de raisonnement analogique possible.

Mais la suite logique de ces connaissances modernes, leur accomplissement, c'est non pas du tout le traitement médicamenteux chimique, mais le traitement naturel basé sur le Raisonnement Analogique. Il est plus efficace, plus rapide et sans effets secondaires: gardons donc la chimie pour les rares échecs des plantes *bien utilisées*.



Certains s'étonneront peut-être que toute la pathologie puisse se résumer aux déséquilibres de seulement 4 facteurs (que nous appelons par simple commodité Humeurs, pour reprendre la terminologie antique).

Redisons que l'ADN n'est composé en tout et pour tout que de 4 bases azotées, dont les infinies variations de séquence déterminent toute la création vivante et le fonctionnement des plantes, des animaux (du virus à l'éléphant) et des êtres humains.

Ceci montre bien que nous ne sommes pas en train de proposer une méthode simpliste, mais au contraire une méthode qui permet d'appréhender rapidement le niveau le plus fondamental de la physiologie, de la pathologie et de la thérapeutique.

Car il ne s'agit pas seulement de faire de beaux diagnostics, mais bel et bien de guérir le malade, sans effets secondaires ni dépendance au traitement (ce que l'on ne peut pas vraiment appeler guérison).

Le Raisonnement Analogique permet, quant à lui, de guérir, sans effets secondaires, et ce souvent de maladies que la

Médecine Traditionnelle Européenne

médecine chimique ne peut que ralentir, ou contre laquelle celle-ci ne peut rien.

